Mythologie, Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Venise, 1567 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

Mythologie, Paris, 1627 - 01 : sacrifices à Neptune, Jupiter, Bacchus, Cérès et Diane *a pour relation ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 21-34
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.

AFIN qu'il paroisse comme quoy les vertus des Elemens & des choses naturelles, ensemble les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les Sages qualifiees de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discours en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chacun d'iceux: comme ainsi soit que les anciens ayent estably diuerses sortes de seruices selon le naturel de chaque Dieu: diuerses hosties, diuerses manieres d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine roftie & soulpoudree : on n'allumoit pas des cierges à tous, on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ny tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieu, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout : d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux : les vnes se celebroient en particulier, les autres en public. Il conuient donc sçauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viandes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement à l'endroict des animaux, ou plantes, pour les renforcer & amender : mais à l'endroict aussi des Demons, dont les anciens ont escrit tout cet vniuers, que nous voyons estre remply. Car ceux qui repairent és cauernes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauuages, & paistris d'vne plus grossiere paste, cõme approchant plus prez du corps, selon le tesmoignage de Pselle, dãs les liures qu'il a escrits des Demons : que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu, ou de l'air: ce qui se fait à cause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les Astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietez & semblãces, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pẽsoient dõc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, cõsistast en la cõnoissance de la nature des Demõs. Et croyans que les corps celestes fussent ignees, duquel auis ont esté non seulement Anaxoras & Empedocle, mais aussi plusieurs au-

Diuerses manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des Demons, ou esprits de l'air.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

tres Philosophes : ils adioignirent à leurs Sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui concernoient la veuë, & leur dresserent des Autels haut esleuez, sur lesquels ils allumoient des flambeaux & y posoient les offrandes. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'enhaut, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des Autels és lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des Sacrifices : *Toute montagne est appellee montagne de Iupiter, pource que les Anciens auoient de coustume de sacrifier à Dieu és lieux hauts, attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison Apollonius au deuxiesme liure du voyage de la toison d'or, par le commandement de l'oracle de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Clio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traittant des Dieux de diuerses nations. Les Argenauchers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer, & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerent haut, comme dit le mesme Poëte. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot, *Altare* de *alta area*, signifians, haute aire. Outre plus en bastissant des temples & monstiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut, & les faire amples & spacieux : mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroissoit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompilius) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'acces en fust libre de tous costez, & la veüe descouuerte de chasque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclee, & Denys de Thrace au troisiesme liure des Dierses. *Les Monstiers des anciens auoient de coustume de receuoir incontinent le Soleil leuant, & se remplir quand & quand de clairté à l'ouuerture des portes & fenestres, là où les sacrifices se faisoient.* Or ne me faut-il pas laisser passer, que les Anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux ausquels ils dedioient. Car ils croyoient qu'il n'estoit pas permis de bastir à Iupiter, Mars, & Hercule, sinon qu'à la mode Dorique; à Bacchus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque : neantmoins quelquefois ils se seruoient en vn mesme Temple de toutes ces manieres de bastir. Car au Temple de Minerue d'Alee, de qui l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de colomnes, dont le premier qui se presentoit à l'entree, estoit d'ouurage Dorique, le second, Corinthiaque, le troisiesme, prés du monstier, Ionique. Cela se faisoit lors que les Temples estoient consacrez à diuers Dieux, ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez, & concernoient les elemens masles & femelles. Car apres que les Eleens eurent basty vn temple à Iupiter Olympien à la Dorique, où se voyoient en dehors des colomnes auec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommee Tri-

Obseruation des anciens aux bastimens de leurs Temples.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

phile, conduit par l'Architecte Oxyie en ouurage Dorique; entouré de colomnes de mesme artifice: pour monstrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à connoistre que Iunon estoit sœur de Iupiter, c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or ces mesmes Temples estoient tellement tournez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escrit le Poëte Posidippe:

L'on n'auoit au matin si tost faict ouuerture
Des Temples de Vulcan & Phœbus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur estançoit ses rais.

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gens qui sacrifioient,

Ayans les yeux tournez vers le Soleil leuant.

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil, comme à ceux des Enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escrit d'Alexandrie: *Nous faisons le seruice des trespassez enuiron le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* En ces Sacrifices, les hosties, & les Autels, & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice, estoient enguirlandez, comme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas: Et de leurs sacrifices.

Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,
Qui deuez celebrer auec deuotion,
Et suyuant vos statuts solemniser vos festes;
Ie vous commande exprés qu'embouquetans vos testes,
De saints & verds chapeaux, & presentans aux Dieux
Vos hosties & dons, ne soyez oublieux
Du bon pere Liber: mais qu'en chacune ruë
Luy donner de ses fruits vn chacun s'esuertuë,
Faisant sur ses autels d'vne offrande d'honneur
Monter iusques au Ciel vne souëfue odeur.

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux, voila pourquoy les Prestres qui deuoient sacrifier à diuers Dieux, s'equippoient de diuerses couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bacchus dites Dionysiaques, de Myrthe, comme dit Timachidas en son liure des Couronnes: & Aristophane en sa comedie intitulee, Les Grenoüilles: Diuerses guirlandes vsitees és sacrifices.

Faisant sur ton chef bransler
Vne verdoyante Couronne
De Myrthes verds, comme l'ordonne
Le ioyeux pere Liber.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Mais és festes Cerés ils se couronnoient de chesne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoient receu de cette Deesse là; comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

—— De sejer les bleds meurs
Nul n'entreprenne, auant que d'vne tresse faicte
De verds tortis de chesne encerné par la teste,
A l'honneur de Cerés, en rustiques façons
Sans art il ne gambade, & die des chansons.

Es sacrifices d'Hercule ils se couronnoient de peuplier: tesmoin Virgile au huictiesme de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chappeaux de laurier, comme dit Apollonius au deuxiesme liure des Argenauchers:

Ils entourent leur chef de tortis de rameaux
De lauriers verdoyans, dont ils font des chappeaux.

Andrætas Tenedien a laissé par escrit au voyage de la Propontide, que les Anciens se seruoient de trois façons de couronnes en leurs Sacrifices: les vns posoient leurs guirlandes au sommet de leurs testes, les autres les laissoient deualler iusques sur les temples, les autres les abatoient iusques sur leur col. Mais ce n'estoient pas seulement les Prestres ou les Sacrifians qui se couronnoient, ains aussi les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloient offrir, ausquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, & leur doroit-on les cornes, les enuelopans aussi de bandes & de rubans des couleurs qui plaisoient le plus à chasque Dieu: à ce propos Ouide au septiesme des Metamorphoses, dit:

Les bœufs charnus les coignees atterrent,
Que les rubans autour les cornes serrent.

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tesmoigne au 3. de l'Æneide:

Mon pere Anchise lors couronne vne grand' tasse,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.

Bestes de triage pour les sacrifices.

Aussi ne prenoient-ils pas indifferemment toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulement les meilleures & les plus belles qu'ils mettoient à quartier en reserue. De là vint que quand on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egreges*: mais quand on les eximoit & prenoit entre les oüailles, pour les marquer afin de les reconnoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les Anciens diuisoient les oüailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les Autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:

Triant

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Triant à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Saincte offrande aux Autels, ou pour la terre fendre.

Or ils n'apportoiēt pas peu de diligence au choix des Victimes qu'ils dedioient aux Sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence: mais aussi qui fussent d'vn seul poil, rejettans du tout celles qui estoient tachetées ou bigarrées; & n'estoit permis de presenter à l'Autel vne hostie mutilée, ny interessee, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son Dialogue des Sacrifices touche en peu de mots cette diligence des Anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premierement auec beaucoup de soin & diligence si elle est parfaicte, de peur de rien n'offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amener rien à l'Autel qui n'y soit seant & conuenable.* Puis apres ils auoient opinion que les habits des Prestres purs & bien nets, non soüillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

Hosties mutilées inutiles pour l'autel.

Pureté d'habits requise aux Sacrifians.

Puis le Prestre sacré en vn pur vestement
Apporte vers l'Autel embrasé & fumant,
Vn tendre Marcassin d'vne truye velue,
Auecques vne oüaille encore non tondue.

Car ils tenoient que les bestes accoustumées au trauail, & celles dont on auoit tiré quelque proffit & commodité, n'estoient pas propres aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux, car les habits noirs & enfumez estoient appropriez aux Dieux infernaux, & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liure des Mysteres) à d'autres les blanches comme aux sacrifices de Cerés, selon Ouide, liure 10. des Metamorphoses.

Superstition en l'obseruation des couleurs.

Les Dames celebroient la feste anniuersaire
Parees d'habits blancs, selon leur ordinaire,
Les premices offrans à la blonde Cerés,
Des boucquets espiés de leurs fruicts nouuelets.

Et au 4. des Fastes:

Cerés ayme le blanc; aux festes Cereales,
Prenez des habits blancs: les robes funerales
N'ont point icy d'accez, ny ces couleurs de dueil,
Qui seruent tristement pour conduire au cercueil.

Dauantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles; aux autres des masles seulement: & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou purgation, si d'auanture quelqu'vn pollu & soüillé de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'Autel: & les sacrifices presentez par gens impurs & soüillez en leur ame, n'estoient point aggreables ny exaucez. Et pourtant il falloit que les religieux ou les religieuses, qui auoient les reliques & ornemens sacrez

Et du sexe des hosties.

Abstinence de Venus par les Sacrifians.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

en leur charge, & qui deuoient faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuicts de tous actes Veneriens; tesmoin cecy :

Il leur est defendu de faire acte d'amour,
Iusqu'a tant qu'elles soient hors du neufiesme iour.

Voyez li. 9. ch. 5.

Pour cette cause les Prestres de Cybele se coupoient le membre genital auec vne certaine pierre (ou bien auec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement : & à Athenes les vns beuuoient de la ciguë, pour refroidir en eux l'ardeur Venerienne : d'autre costé les femmes couchoient sur des licts faicts de feüilles d'agnus castus, pour refrener leur concupiscence. C'est donc auec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate, escrit cecy de ceux qui auoient la charge des Sacrifices : *Quant à moy ie suis de cét aduis, que celuy qui entreprend de manier les choses sainctes, & qui doit auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordonnez; mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles sales affections.* Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez mysteres sans auoir laué ses mains. C'est pourquoy Enee refuse des les toucher, encore qu'il s'en presentast vne commodité bien pleine de pieté : au 2. de l'Æneide de Virgile :

Gens pollu n'admis aux sacrez mysteres.

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez:
Car d'vne telle guerre, & d'vn carnage frais
A moy n'aguere issu, ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, parauant que d'eau pure
Nettoyé ie me soie. —— Et Homere au 6. de l'Iliade.
Ie n'oserois verser du vin à Iupiter,
Ny luy faire des vœux, sans mes mains nettoyer.
Car i'en suis empesché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.

Sotte & imperti-nẽte purgation de crime.

Car les Anciens auoient opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'vne; si bien que quand apres vn meurtre commis, on s'estoit laué en vne riuiere les mains & le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour cette cause Anticlide dit, *que anciennement ceux qui auoient massacré, ou vn homme ou quelque autre animal, se lauoient dans l'eau courante, pour se purger de leur faute.* Et pourtant Hesiode enjoint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement on n'ait laué ses mains :

Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou mesme aux autres Dieux, n'ose leur presenter
Du vin, qu'il n'ait premier auecque de l'eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Car puis que Dieu est pur & du tout exempt de soüillcure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au Ministre qui s'approchoit de son Autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps soüillée. Et pourtant ils tenoient que si quelqu'vn venoit à faire Sacrifice sans se purger premierement, que les Dieux n'exauçoient, ny ne regardoient ses prieres. Aussi n'apportoient-ils pas peu de diligence à choisir le bois conuenable & duisible à chaque espece de Sacrifices, car on n'y brusloit pas peu de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient specifiées és loix & ordonnances des Sacrifices. Ainsi ne brusloit-on jadis és Sacrifices de Bachus, autre bois que du figuier sec, ou de l'agnus castus, auec des feüilles de vigne, ou du Meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiques. Es Sacrifices de Venus on brusloit du Myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de geneure, adioustans des fueilles d'Acanthe ou branche Vrsine, selon qu'escrit Pausanias és Corintiaques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yeuse; en ceux de Mars, de fraisne; en ceux de Hercule, de Peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la Thesprotie en la Grece; comme nous dirons en bref; comme aussi de hestre & d'autres arbres à glãd, & de Cormier. Ce que Timee Sicilien a escrit au 2. liu. de ses histoires, faict foy de ce que dessus; *Apres la prise de Troie, la plus grand part des Locrois perirent par naufrage prés de Gerees; les autres auec beaucoup de peine & d'encombres arriuerent en fin a Aiax à Locres. Mais trois ans apres la famine & la peste saisissans leur pays, pource qu'Aiax profanant la Religion, auoit contre droit & raison violé Cassandre, Prophetesse Troienne, l'oracle leur respondit, qu'il leur falloit par l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallas, enuoyans tous les ans à Troie deux de leurs pucelles iettées au sort: lesquelles les Troiens, leur venant au deuant, empoignoient & esgorgeoient, puis les brusloient au feu, fait de bois steriles & cãpestres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrent exẽption & immunité de ce sacrifice, ou plustost impieté.* Or il est euident que les Anciens estoiẽt cõscientieux à choisir le bois des sacrifices, en ce qu'auec les Sacristins & autres qui auoient la charge des ioyaux sacrez, auec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoient d'autres ministres qu'ils nõmoient Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien agencer en bon ordre au feu. Car si l'on n'obseruoit és Sacrifices tout ce qui estoit requis, il en arriuoit de grãdes calamitez, tesmoin ce, que si quelqu'vn estoit entré au Tẽple de Iupiter Lycee, ou seulemẽt en la cour, sans s'estre au preallable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dans l'an, selon ce qu'en escriuẽt Hegesandre, liu. 17. & Pausan. és Arcadiques. Pour cette cause le mesme Pausanias au premier des Eliaques escrit qu'au tẽple

Bois de choix pour les Sacrifices.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

de Iupiter Olympien, où les Magistrats immoloient vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulement le col au Boistier, selon la coustume de leurs Ancestres, ils donnerent charge audit Boistier de distribuer pour certain prix d'argent, ou aux villes publiquement, ou à chaque particulier, du bois pour l'vsage des Sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc: & fit-on cét honneur à cét arbre, pource qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuiere d'Acheron, duquel bois aussi il brusla les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommee Persique, il y auoit deux villes, Hypepe & Hierocesaree, qui chacune auoit vn bien-grand Temple, auec des caues & des Autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les Autels, se couuroit la teste d'vn turban, inuoquoit le surnom d'vn Dieu incogneu; & apres auoir recité quelques vers d'vn liure composé en langue que les Grecs n'entendoient en aucune façon, faisant fin à son dire, vne flamme tres-pure venoit d'elle-mesme à sortir de dessous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chacun se tenant loing du buscher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter, tant és purgations, qu'en toutes sortes de Sacrifices. Dauantage les Anciens ont eu en grande reuerence & respect les Temples de leurs Dieux. Car si quelque criminel s'enfuyoit vers l'Autel pour faire ses deuotions, la Religion ne permettoit pas qu'on l'en peust arracher: tesmoin Pausanias és Achaïques. Et pourtant apres que les Magistrats d'Athenes eurent faict mourir ceux qui s'estoient sauuez au Temple de Minerue auec Cydon; & eux & tous leurs descendans furent punis par ceste mesme Deesse pour tel forfaict, d'auoir violé la Religion. Au cas pareil, apres que les Lacedemoniens eurent outragé ceux qui s'estoient humblement retirez dans le Temple de Neptun, leur ville fut tourmentee & esbranslée par de si grands & reiterez tremblemens, qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais faict qui voudroit mentionner les miseres & pauuretez de ceux qui pour auoir negligé la Religion des Anciens, quoy que fausse, se sont trouuez en hasard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles, qui seules estoient voüées au seruice des Dieux, comme les Pinariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile, au huictiesme de l'Ænede. Quant aux Sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniassent, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme tesmoigne Acesodore: *Il raconte que les naturels manans d'Eleusine (mainte-*

Respect porté par les Anciés à leurs Temples.

Familles voüees au seruices des Dieux anciens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

nant Irepsine) habiterent le pays, puis les Traces qui auec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechtee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les Sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cerés & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des Sacrifices, dit que cét Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces Sacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voicy ce qu'il en dit: *Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poëte Musee, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des Sacrifices, et fit luy-mesme office de Prestre.* Qui plus est, la coustume estoit de dorer les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'Autel, comme appert en ces vers de Valerius Flaccus au 1. des Argenauchers:

Hosties blanches sacrifices auec les cornes dorees.

Le pere donnera son col corne-doré,
Pour le brusler au feu, puis l'Autel entouré
L'on verra de trouppeaux aussi blancs que la neige.

Aussi n'estoient-ils pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'Autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement, & sans faire les reuesches: car si elles reguinboient, on les renuoyoit, cõme des-agreables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

Contenance des hosties obseruee.

Et le bouc par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'Autel rostie.

Ils sondoient en outre la volonté des Victimes, aspergeans de farine rostie & saulpoudrée, tant leurs coutteaux que la peau d'icelles: & leur souloient passer le coutteau renuersé depuis le front iusques à la queuë deuant que les sacrifier: ce que denote Virgile au 12. de l'Æneide,

Ayans les yeux tournez au Leuant ils espardent
Des mains les fruicts salez, marquant au haut front
Les bestes de coutteaux, & sur les Autels vont
Les tasses espanchant.

Certes ils estoient si attentifs à l'obseruation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinssent de bout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonstration de consentir aux Sacrifices. Car les Prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dans l'oreille, pour voir si elles condescendroit à se laisser sacrifier. D'autre costé chaque sacrifice auoit certaines eaux particulieres qu'on pensoit estre plus propres. Car és Sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirohé. En Delos l'eau du Temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immolations. Mesmement l'eau de chaque riuiere n'estoit pas conuenable à toutes sortes de Sacrifices: car l'eau d'Alphée plaisoit à

Eaux particulieres és sacrifices.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Iupiter Olympien, comme asseure Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiens, prés du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se deuoit aucunement appliquer, ny pour la purification des offrandes, ny pour le lauement des mains: Telle estoit l'industrie & diligence des Anciens, pour bien & deuëment s'acquiter de leurs deuotions & saincts seruices. Qui plus est les ordonnances des Sacrifices portoient, que le nombre de trois y seroit vsité. Car comme escrit Porphyre au liure des Sacrifices, la coustume des Anciens estoit, que quand ils auoient à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux d'arbres, & des animaux auec des fleurs. Ce qu'ils faisoient par trois fois, afin que les Demons emportassent à leur souuerain Dieu, les vœux & les prieres des hommes sacrifians, & les tenoient pour messager du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biensfaits qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur souhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres du Souuerain. Cela faict, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versoient du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorphoses:

Nombre ternaire obseruè és sacrifices.

Vin versé entre les cornes des victimes.

Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'addresse
Aux saints Temples les vœux, & que du vin il verse
Emmy le front cornu. ——

Et Virgile au 4. de l'Æneide, dit que non seulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoient accoustumé de verser du vin entre les cornes:

—— *Vne couppe en son poing*
La belle Didon prend, & le vin en espanche
Emmi le front cornu d'vne genice blanche. Et au 6.
Icy premierement quatre bouueaux plaça
Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa
Sur le milieu du front. ——

Et farine d'orge sur le cuir.

Puis ayans entremeslé ie ne sçay quelles prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime, apres l'auoir pour cét effect par les mains du Ministre, humectée d'vn peu d'eau, comme d'vne legere rosee. Les offrandes doncques ainsi arrosées, s'estans quelque peu de temps tenuës debout deuant l'Autel, tandis que les Prestres & les Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on apprestoit les couteaux pour les esgorger, ou les coignées pour les assommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé sur l'Autel, le reste de la susdite farine, meslée auec du poil de l'hostie, qu'ils luy arrachoient du front: & cela s'appelloit, *La premiere offrande*. Ainsi le signifie Homere au 3. liure de l'Odyssee:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Priant d'vn long discours auec deuote mine
La Deesse Pallas: puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.

Et au 15. aussi de l'Odyssee:

Il arrache du poil sur le chef d'vne truie,
Qu'il fait brusler au feu: puis les hauts Dieux supplie.

De mesme Virgile, au 6. de l'Æneide:

Puis apres au milieu des cornes alla prendre
Du poil qu'il arracha pour és saincts feux l'espandre
En offrande premiere.

Dauantage la coustume estoit, que ceux pour qui les Sacrifices se faisoient, tenoient de la main droite l'Autel en priant. Virgile au 4. de l'Æneide touche cette ceremonie: Ceremonie de tenir l'autel par les Sacrifiant.

Comme il prioit ainsi & tenoit les Autels.

Et tost apres ayans acheué certaines prieres, ils asseinoient d'vne coignee la teste des hosties, comme il se remarque au 3. de l'Odyssee.

Le preux Neptoleme enuahit la coignee,
Qu'il serre entre ses mains d'vne estroite poignee
Pour atterrer le bœuf à l'Autel consacré,
Et le faire en saincT vœu brusler au feu sacré.

Denys d'Halicarnasse escrit que les Romains obseruoient telle ceremonie en leurs Sacrifices, & recueille sommairement ce que nous auons dit de leur ancien vsage, au 7. liure de ses antiquitez: *La pompe et magnificence parachevee, les Consuls immoloient aussi tost les bœufs; & quant à celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoyans les offrandes auec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruicts de Cerés, leurs prieres faites, ils font commandement aux Officians de les esgorger. Lors les vns d'entre-eux asseinoient la Victime encore debout par les temples auec vne massue, les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroient le couteau dans la gorge; puis l'escorchans, & despeçans par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers: & les soupoudrans de farine d'orge les apportoient dans des cophins ou paniers aux sacrifians: ceux-cy les posans sur l'Autel, allumoient le feu, & prenans du vin le versoient sur lesdites premices.* Outre le feu necessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires és Sacrifices des Dieux celestes, pour monstrer & faire entendre par iceux, que les Dieux espandoient & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu. Par où ils donnoient encores à cognoistre qu'elle estoit la pureté de leurs Dieux, puis qu'il n'estoit permis d'approcher de leurs Sacrifices qu'à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdite farine, & couppé par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les Autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versoient en l'honneur des Dieux du vin sur l'encens bruslant: ce que touche Ouide au 13. des Metamorphoses.

Versans emmi le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, ensuiuant du seruice diuin
La coustume, iettans des bœufs dedans la flamme
Les quartiers despecez, que bruslans elle enflamme.

Cela faict choisissans les pieces de la Victime qu'ils vouloient presenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter és festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux: & les pieces qu'on auoit triées & mises à part pour les Sacrifices, afin que plus aisément elles prinssent feu, on les saupoudroit de ceste farine. Le feu estant bien allumé, afin qu'il s'esleuast plus haut, ils versoient du vin dessus. Quant aux Sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de Musique, cuidans qu'ils prinssent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Demons qui gouuernent toute ceste estenduë qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu où les estoilles sont placées: Esprits du monde elementaire; (ou selon les Platoniciens) Intelligences moyens entre les Dieux & les hommes. Car Hesiode escrit qu'il y a enuiron trente mille Demons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & les comportemens des hommes, & par ce moyen auoient-ils opinion que rien ne demeuroit caché ny incogneu à Dieu. Voicy comme il en parle:

Sacrifices des Demons.

Iupiter a ça bas trente mille Ministres,
Qui les comportemens & iustes & sinistres
Espient des humains, & raportent aux Dieux:
Ce qui de bien & mal se commet sous les Cieux.
Enuelopez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont tousiours errans tout du long de la terre,

Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'ont pas seulement faict estat de trente mille Demons; ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust remply: qui font les vagabonds emmy l'air, de costé & d'autre, & accourent aux parfums & encensemens des Sacrifices. Quand dõc on faisoit quelque oblation à ces Demons aëriens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacrifiées; ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la Diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumee & vapeur qu'il iette d'vne odeur tres-suaue. Voila pourquoy Medee, comme sorciere & enchanteresse, fort bien entenduë és ceremonies des choses

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

sainctes, sacrifiant aux vents, dans Apollonius Rhodie, liure 4. leur presente des Sacrifices de souëfue & bonne odeur, & d'aromats odorans:

Ce dit elle espancha des drogues bien flairantes,
Pour accoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibier
Où elle veut, vn cerf, daim, cheureul, ou sanglier.

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des parfums pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si agneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souëfue odeur, afin que ce faisant,
Cette contagion il nous vienne appaisant.

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de Musique sonnent en l'air, non sans vn singulier plaisir, pour ce suject l'on a creu que les mesmes Demons prenoient plaisir aux chansons: pourtant dit Homere au mesme passage:

Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & fauorable et doux,
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.

Aux solemnitez de la mere des Dieux comme en celles de quelques autres Dieux on se seruoit aussi d'instrumens de Musique. Or employent-ils l'vsage des instrumens de Musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hommes de leurs particulieres affaires & pensees, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuoient aux Dieux, pourtant que la Musique porte quant & soy ie ne sçay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quant ils prenoient Iupiter pour ce souuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ses Sacrifices que des lumieres: mais quant ils le prenoient pour la plus haute partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de Musique: comme és solemnitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encore enfant, les Curetes par certains Sacrifices simulez, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumens d'airain bruyans le soustrahirent de la gloutonnie & cruauté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit fait ses autres enfans. Es anciens Sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des Estoilles, comme dit Aristoxene au 1. liure des trous des flutes, & Biton au liure qu'il a escrit à Attale des instrumens de Musique. Car sautelans en tels Sacrifices, ils voltigeoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuement de cét Vniuers: par l'antistrophe, les propres motions de chaque planete. Or les airs & les chansons vsitées aux

Pourquoy les instrumens de musique estoient adoibt és Sacrifices & solemnites anciennes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf

ſacrifices n'eſtoient autre choſe qu'vne commemoration & recognoiſſance des biens que les Dieux meſmes auoient de leur grace & benignité eſlargis aux hommes, auec vne amplification & loüange de leur force & puiſſance, enſemble de leur debonnaireté & liberalité. Ils y adiouſtoient encore les prieres, afin qu'ils y vouluſſent aſſiſter propices & fauorables: comme dit Philochore au liure des Sacrifices; ce qu'auſſi demonſtrent les hymnes d'Orphee, & le moyen de compoſer des hymnes le veut ainſi, comme ce qui ſuit au 2. liure d'Apolonius.

Autour des ſainctſ Autels on les oyoit ballans,
Chanter vn plaiſant air de beaux Iopæans.
Et enſemble auec eux le fils d'Oeagre, Orphee,
Entonne vne chanſon doucement compoſee
Sur la lyre charmeuſe. Il touchoit, comme enfant
Phœbus de ſon carquois terraſſa le ſerpent
Eſpouuentable-hydeux ſur le pierreux Parnaſſe,
Tout nud, n'ayant encore qu'vne enfantine face,
S'eſgayant à plaiſir à ſon poil blond-doré,
Qui de meſlange aucun n'eſt iamais coloré.
Sainct Archer, que ta grace & faueur debonnaire
Aſſiſte à ce conuoy qui tes Feſtes reuere.

Tout de meſme Euandre dans Virgile, à la venuë d'Enee luy fait vn long diſcours du ſujet qui ſauoit induit à ſolemniſer les Sacrifices: ioint que non ſeulement és Sacrifices, mais auſſi és feſtins & toutes ſolemnitez les Anciens ne deuiſoient que des beaux faits & proüeſſes de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autour de l'Autel, tandis que les pieces & les membres des hoſties miſes ſur l'Autel ſe conſumoient au feu: leſquelles eſtãs bruſlees, & celles qu'ils auoient reſerué pour le feſtin, cuittes, ils en banquetoient. Le repas finy, & les nappes leuees, deuant que ſe retirer, rendans graces aux Dieux pour leur auoir fait cét honneur de les receuoir en leur table, ils iettoient dans le feu le dernier lopin des Sacrifices, à ſçauoir les langues des beſtes ſacrifiées, arroſées d'vn peu de vin par deſſus, comme teſmoigne Apollonius au 1. liure, & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie ſe faiſoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues eſtoient conſacrées: leſquelles bruſlées, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux, s'en retournoit chez ſoy en grande reſiouyſſance. Diſcourons maintenant des Sacrifices des Dieux marins.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093?context=pdf